

ANCIEN TESTAMENT

MOÏSE

1. Introduction

- a) Reconstitution moderne : l'hypothèse que je présente vous donne des arguments assez convaincants pour vous orienter dans l'interprétation, pas seulement exégétique mais spirituelle.
Il y a toutes sortes de constitution moderne du personnage de Moïse depuis que la méthode historico-critique s'est emparée du personnage.
Wellhausen concluait que Moïse n'est pas du tout un législateur.
C'est essentiellement le libérateur d'Égypte.
Un autre auteur dit : non Moïse est essentiellement le prêtre de Cadès, un homme religieux qui a proposé à Israël la foi en Yahvé.
Gunkel, au début du siècle, considère Moïse comme le fondateur de la nation.
Martin Noth pense que de Moïse nous ne savons qu'une chose : sa sépulture sur le mont Nebo. Tout le reste ce sont des constructions d'auteurs anciens.
Cazelle, Devault et autres tentent de fonder le personnage dans l'histoire.
- b) Niveaux de lecture : quels sont les **niveaux de lecture** que nous pouvons nous donner pour approcher le mystère de Moïse et réfléchir sur lui spirituellement?

Il y a un Moïse de Nouveau Testament et Moïse d'Ancien Testament.

L'Ancien Testament comprend : La Loi, les Prophètes et par Prophètes on entend : Josué, les Juges, Samuel, les Rois et tous les Prophètes; ensuite il y a les Écrits.

Dans la Loi, tout le monde travaille avec les découvertes de Wellhausen. La Loi comprend 4 principaux documents : P, D, (700-600 av. J.-C.); J, E qui sont beaucoup plus discutés. On n'est pas sûrs s'il y en a 2, ni qu'on puisse distinguer les 2 sources.

Le personnage de Moïse sous la forme «P» est tardif, postexilique.

Sous la forme «D» il est relativement récent. «J» et «E» passent pour être plus anciens.

Mais «J» et «E» utilisent des traditions plus anciennes où il y a des traditions folkloriques. Les unes concernent surtout l'Égypte, les autres Cadès et les autres font partie de l'est comme Madiân, Moab, et des éléments folkloriques encore plus anciens.

Disons qu'il y a un premier niveau de lecture : le folklore.

Un second : celui des documents pré-yahvistes.

Un 3^e niveau : celui du yahviste.

Un 4^e niveau : celui de la synthèse qui est faite dans la Loi.

Un 5^e niveau : celui de l'Ancien Testament.

Un 6^e niveau : celui du Nouveau Testament.

Un 7^e niveau : celui des historiens modernes : les exégètes.

C'est dans la mesure où nous sommes capables de démêler ces « écheveaux » que nous pouvons retrouver, pour aujourd'hui, une signification spirituelle au personnage de Moïse. Sinon, on dit : c'est du folklore sans intérêt.

Si je suis capable de remettre le personnage de Moïse dans une suite qui intéresse toute l'histoire de l'humanité, là, je lui redonne une valeur pour la piété et la théologie.

ANCIEN TESTAMENT

2. Sources pré-yahvistes (Niveau folklorique)

Il y a dans le personnage de Moïse, sans aucun doute, des éléments folkloriques :

- a) l'enfant royal menacé
- b) la naissance de Moïse
- c) la manne

Donc, ça ne s'est pas passé comme on le lit, mais c'est le genre de récits qui flottent dans les traditions populaires, repris de façon diverses, adaptés par chacun des peuples qui trouvent intérêt à reprendre ces traditions.

- d) L'envoi d'un sauveur : autre thème folklorique; c'est très fréquent que l'annonciation d'un sauveur : Gédéon reçoit la mission d'aller sauver son peuple des Madianites.
Samson, sa mère a reçu la visite d'un ange de Yahvé qui lui annonce que son fils sera un nazir, quelqu'un qui luttera très efficacement contre les Philistins. Dans notre cas, Moïse reçoit une mission pour sauver son peuple.
- e) L'anima inanimé : thème folklorique qui se trouve en Égypte. Le bâton qui devient serpent et le serpent qui devient bâton. On a pu reprendre la tradition pour en faire un signe de la puissance de Moïse.
- f) La traversée de la mer : thème très connu, Élie a traversé la mer et Jésus aussi.

Donc, éléments folkloriques. Les peuples archaïques s'expriment dans un langage symbolique plein de sens. On les a repris partiellement pour interpréter le personnage de Moïse.

3. Noyau yahviste

Le Yahviste est un auteur qui croit en Yahvé et qui comprend les héros du temps passé comme en relation spéciale avec le Dieu auquel ils adhèrent.

Or il y a certainement dans la source ou les sources du Yahviste, des conteurs qu'il a rencontrés, qui lui ont dit qu'autrefois des ancêtres ont vécu en Égypte, dans le delta. Nous connaissons par les documents égyptiens qu'à l'époque de Ramsès II il y avait, dans le delta, deux villes importantes pour lesquelles on a gardé des personnes qui venaient d'Asie. Et on a des récits où les captifs s'évadent.

Donc, pas un événement qui importe à tout Israël; événement qui a affecté des bandes d'esclaves, et qui ont pu s'échapper, chacun individuellement, sans s'être concertés. Traditions égyptiennes, et le nom même de Moïse est un nom égyptien.

Aussi, certainement, des événements de l'oasis de Cadès. Le personnage de Myriam a l'air d'être une héroïne importante de l'oasis de Cadès.

Le personnage d'Aaron semble être un héros de la région d'Edom. Selon la tradition courante chez bédouins, pour les unifier, on les fait frères et sœurs ou frères, tout court.

Ce sont des traditions locales de différentes régions du Négeb, au sud de la Palestine, et on va faire une **histoire unique** avec les traditions d'Égypte, des traditions de Cadès, des traditions de d'Edom et peut-être de Madiân.

Donc, l'auteur, appelé Yahviste, a eu des sources qu'il a synthétisées.

Depuis Wellhausen on a observé, dans le Pentateuque, 2 noms de Dieu : Yahvé et Elohim. La tentation était grande d'attribuer ces 2 noms à 2 sources. Plus on va, moins on est sûr qu'il faille maintenir la distinction.

ANCIEN TESTAMENT

Les gens pouvaient adorer Dieu sous le nom de EL (nom cananéen) et ils pouvaient aussi dire EL, c'est Yahvé : «Yahvé, mon Dieu,» c'est un acte de foi qu'ils ont fait. Celui que vous appelez EL, dans les pays cananéens, nous l'appelons Yahvé. Donc, par de contradiction entre les 2, et pas nécessairement 2 documents.

Mais l'hypothèse voulait 2 documents : Elohiste (800 av. J.-C.) et Yahviste (au temps de Salomon) surtout après le schisme du royaume du nord qui s'est détaché de Salomon.

L'auteur va en deçà de la monarchie dont il n'est pas content. C'est un homme qui a l'impression que le mouvement d'urbanisation, de politisation, fait perdre à Israël le meilleur de ce qu'il a.

Donc, il a fort bien pu y avoir, au temps de Salomon, ou peu après, un mouvement de réaction contre cette civilisation de politique violente, avec les impôts, avec les recensements.

Depuis Wellhausen, la très grande majorité des auteurs pensent que le document Yahviste a été rédigé au X^e siècle avant JC.

Un auteur allemand récent veut qu'on parle de tradition yahviste **vivante** et dont la rédaction finale a pu être reportée à la fin de la monarchie, peut-être au temps de l'exil.

Je travaille avec cette hypothèse.

Situons-nous dans l'histoire. Nous venons de parler de la monarchie.

Puis il y a le schisme autour de -930, ensuite la séparation des 2 royaumes, en enrichissement des Hébreux, dans le nord comme dans le sud, avec les injustices que cela entraîne. Alors, vers -750 va commencer le grand mouvement des prophètes écrivains.

4. Les grands prophètes

Osée et Amos (-750) vont développer un idéal nomade du désert :

Os 13,5; 2,16; 12,10 ; Am 2,10; Jr 2,2.

« Je vais vous ramener au désert, mon peuple ».

Il y a eu dans les grandes villes un idéal de retour au désert, à la vie plus simple. C'est un retour, parce qu'on imaginait qu'on avait été tous ensemble au désert.

C'est un idéal que l'on donnait pour entraîner une réforme de la civilisation qui était injuste et aboutissait à toutes sortes de luxe et d'avachissements. Les prophètes sentent que le peuple qui a développé sa puissance, et l'injustice que cela entraîne, à savoir l'accaparement des richesses par quelques-uns, les prophètes disent : ça ne peut durer.

Vous allez être châtiés, vous allez retourner dans le désert.

Jérémie a cet idéal du désert. Il connaît des Yahvistes très fervents qui vivent très pauvrement : les Réchabites.

Jérémie fait venir Réchab et sa famille au temple de Jérusalem et les donne en exemple au peuple. Les Réchabites sont rattachés aux gens de Cadès.

À Cadès, il y a le héros local, **Moïse** dont on pouvait raconter qu'il avait libéré une petite bande égyptienne. Les prophètes ont été au courant et ils ont dit : voilà que nous devrions revenir si nous voulons être un peuple meilleur que nous le sommes.

Nous connaissons la Pâque par un certain nombre de documents de la source «P», par exemple le Lévitique. Dans notre texte, la Pâque est attestée au ch. 12, document P, post-exilique.

Dans ce document, la Pâque est associée aux Azymes.

ANCIEN TESTAMENT

Les Cananéens, en Palestine, avaient 3 fêtes: Azymes, fête du printemps, fête de la Récolte, 50 jours après, devenue la Pentecôte, et fête de la Moisson, devenue fête des Tentes.

Trois fêtes de paysans où les gens montaient au sanctuaire local. Ces sanctuaires locaux étaient tous plus ou moins consacrés à un Baal, adversaire de Yahvé.

Josias, -622, découvre le Deutéronome. Probablement un document composé dans le royaume du nord, après 722 av. J.-C.; lorsque Samarie est tombée, les gens se sont dit : il ne nous reste plus que le royaume du sud qu'il faut sauver. Faut faire une réforme, faut concentrer le culte. On va avoir un sanctuaire à Jérusalem. Donc, centralisation du culte Dt 12.

Alors, au lieu d'avoir trois montées à Jérusalem de type cananéen, on va faire de Pâque la fête principale. Pâque était avant tout une fête de famille, une fête de pasteurs, pas du tout une fête nationale, jusque-là. Une fête qui n'a jamais été célébrée dans un sanctuaire central, mais toujours une fête de citoyens périphériques et méprisés. Mais pour marquer la volonté de retour que l'on a, au désert, on prend un rite du désert et on dit : voilà ce qu'il faudrait faire maintenant, et on fait de Pâque la fête principale.

Ce qui est intéressant dans cette hypothèse, c'est de regarder les textes et de les situer dans l'histoire. C'est Josias qui le premier a fait célébrer la fête de Pâque à Jérusalem, lors de la grande réforme deutéronomique. Il a centralisé le culte à Jérusalem, il a supprimé les hauts-lieux, et a amené les prêtres des hauts-lieux à Jérusalem. Mais la réforme n'a pas réussi.

Dès la mort de Josias en -609, son fils Joiakim ré-autorise les cultes locaux et c'est là que Jérémie ou quelqu'un de ses disciples a compris que ce n'est pas la politique qui peut assurer la fidélité du peuple à Yahvé, mais c'est une loi inscrite au fond du cœur. Pas une loi extérieure. C'est un grand **tournant** de l'histoire d'Israël et toute l'histoire d'Israël qui va suivre part de ce tournant.

Donc la fête de Pâque, dont il est question dans notre texte, n'a été introduite qu'après l'exil. **Ce n'est pas Moïse** qui l'a fait célébrer aux Hébreux dans le désert.

Elle est postérieure de beaucoup à Moïse. Elle est même postérieure à la plupart des prophètes. Les prophètes ont préconisé un retour au désert et au lieu des fêtes agricoles de Canaan qui nous donnent tant de richesses, on préconise une fête du peuple qui devient l'événement central, et on va le rattacher de plus en plus à un moment de libération du peuple juif.

On va créer le moment de l'exode et on va donner l'exode comme l'exemple de ce qui va arriver bientôt au peuple juif, car de nouveau il va être esclave. Il faudra de nouveau qu'il soit libéré.

C'est ce que les prophètes, d'un peu avant l'exil, Jérémie, Ezéchiel, Isaïe ont prévu et ils ont préparé, ainsi, le retour en Palestine : un autre grand geste de Yahvé.

5. Prophètes de l'Exil

Jérémie. Homme porté aux confidences, aux confessions. Il dit : « J'ai été sanctifié dès le sein de ma mère. Si je suis un prophète, ce n'est pas de ma faute, je suis né comme ça. Ça me répugne d'être prophète. Je bégaie, je ne suis pas capable de parler ». On a pris ces traits-là et on a raconté la vocation de Moïse. Moïse sera un prophète dès sa naissance. Il ne sait pas parler, il faut qu'Aaron parle pour lui. Dans cette hypothèse, on pense que les événements qui ont affecté les grands prophètes ont rejailli sur la figure de Moïse.

Voyons la signification profonde de ceci.

ANCIEN TESTAMENT

Chez les prophètes, Jérémie, Ezéchiel, Isaïe, il y a ce qu'on appelle les « oracles contre les nations. »

Ces oracles appartiennent tous au contexte de l'exode. Les nations, Edom, l'Égypte, la Syrie menaçaient le peuple juif. Dans le langage traditionnel où Yahvé est le Dieu d'un peuple particulier, on fait prononcer par les prophètes de Yahvé la vengeance de Yahvé qui va défendre son peuple contre les autres.

Portez ceci de nouveau dans le temps primordial, le temps fondateur de l'histoire d'Israël, et ça vous donne les plaies d'Égypte. Ça appartient au genre littéraire des oracles contre les nations.

Et on peut renverser l'ordre que l'on met habituellement entre le fameux « Je suis Yahvé » que l'on trouve dans le Second Isaïe.

Le 1^{er} Isaïe -750 - -690 et le Second Isaïe -545 - -538, ch. 40 à 55. Ses poèmes ont été inclus dans le premier livre d'Isaïe.

Ce Second Isaïe fait dire : « Je suis Yahvé » et je suis capable de le montrer, je suis donc le Dieu d'un peuple particulier, et mon peuple qui est menacé, je vais agir de telle manière que les autres vont comprendre que je suis Yahvé, aux gestes que je vais poser.

Le prophète énonce cette formule en exil, à Babylone. Autrefois, on disait : il reprend la révélation faite à Moïse, de 7 ou 8 siècles avant. On peut dire l'inverse : Le Second Isaïe crée la formule « Je suis Yahvé » et on reporte ceci dans le prophète fondateur le prophète premier, posé par la tradition comme étant Moïse.

On fait de Moïse un prophète qui a eu, comme les prophètes, une révélation de Yahvé.

Il resta à expliquer le nom de Yahvé. La racine est H W H. Le sens le plus probable de cette racine c'est **Vivre et Être**.

Est-ce que Yahvé veut dire celui qui fait être ou bien tout simplement celui qui est? On a des raisons sérieuses de penser que Yahvé veut dire **celui qui est**.

Mais il est fort possible que ce soit un très vieux nom employé quelque part dans le Négeb ou en Madiân. On l'a trouvé dans un peuple qui nomadise dans le sud de la Palestine.

À cause de son homophonie avec le verbe être, au temps du Second Isaïe on l'interprète en fonction de la formule « Je suis Yahvé ».

On donne un sens au nom Yahvé qui n'avait pas de sens en le rattachant au verbe être. Yahvé, lui, il existe. Les autres dieux sont des néants. Ils ne peuvent rien faire pour sauver le peuple. Il peut beaucoup pour nous sauver.

On a en même temps, chez le Second Isaïe le passage au Dieu universel. C'est avec le Second Isaïe que Yahvé est identifié à EL qui est créateur du monde. Ce que n'était pas Yahvé, car Yahvé c'était le dieu d'une confrérie, d'un groupe de Yahvistes.

Autrefois on disait : Yahvé combat contre Baal et d'autres. Ces autres dieux n'existent pas. Ce qui existe c'est Yahvé qui est le seul vrai Dieu, créateur du monde. C'est le Second Isaïe qui le dit. Ça ne se disait pas avant. Voilà un très grand **tournant**.

Je pense que ce sont les révélations du Second Isaïe qui sont reportées 700 ou 800 ans en arrière, au temps du premier prophète, Moïse, que l'on constitue comme prophète.

6. Synthèse

Comment et pourquoi le document « P » fait-il la synthèse ?

Les prêtres étaient des gardiens de sanctuaires cananéens, longtemps fidèles aux Baals et superficiellement tournés vers Yahvé.

ANCIEN TESTAMENT

Les prophètes ont protesté contre les Baals et contre les prêtres. Mais en exil, les prêtres ont dit : vous aviez raison, vous, les prophètes.

Il y a une conversion des prêtres par les prophètes yahvistes.

Alors, en exil, on fait des plans pour retourner en Palestine. Les prophètes ont préparé, peu à peu, la mentalité pour le retour en Palestine.

L'auteur met donc au centre du livre les chapitres 12-13 : la loi sur la Pâque. Il va mettre, après : les chapitres 14-15 : le passage de la mer, le grand acte de Yahvé qui est l'équivalent de la création.

Il met ensuite les chapitres 1 à 11 : Moïse, l'histoire des plaies, la préparation de la sortie d'Égypte.

La Pâque, c'est un rite au moyen duquel l'équipe sacerdotale, en exil, prépare le genre de vie spirituelle que l'on veut avoir lorsqu'on sera de retour en Palestine.

Ce que l'on va faire maintenant, ça va être : nous rappeler constamment que nous sommes des êtres que Yahvé a libérés. Ce qui nous caractérise dans l'histoire, c'est le souvenir d'un Dieu qui nous a libérés, qui s'identifie à cet acte de libération.

La fête de Pâque est donc la façon rituelle de maintenir la fidélité à un passé archétypal du temps primordial, créé quasiment de toutes pièces : le peuple juif s'est donné un passé.

Il s'est donné un passé, mais en tenant compte de toute cette évolution

- Depuis les rois contestés par le document yahviste
- Depuis les grands prophètes qui ont imaginé l'idéal nomade du désert
- Depuis l'expérience du Deutéronome de concentration du culte,
- Depuis l'exil et l'espoir de retour et l'organisation autour de ce Yahvé qui est essentiellement libérateur des étrangers, libérateur des esclaves, libérateur des pauvres.

Si nous n'avions pas ce que je viens de décrire, nous ne comprendrions pas la profondeur des textes de l'Exode, chapitre 1 à 15 où le personnage de Moïse reçoit le meilleur de ce qui a été expérimenté pendant 600 ans.

Le peuple se crée un passé et recule de 700 à 800 en arrière pour se donner le personnage archétypal de Moïse, et on attend alors l'équivalent pour un temps X qui va être le prophète semblable à Moïse. Et ce sera probablement là un des premiers symboles qui va aider à comprendre le Christ. Jésus a été un prophète semblable à Moïse.

13 février 1980, R. Bourgault, S.J.